

# T'as où l'actu?

Le journal de la Cité du Genévrier

**Comment ça,  
elle est pas fraîche  
ma baguette ?**

**Mais r'garde-moi  
c' topio...**





## Le voyage le plus lointain n'est-il pas celui que l'on fait à l'intérieur de soi-même ?

Et si, à l'orée des vacances, nous rendions pour une fois hommage aux voyageurs...sans bagages ? Une ode aux bourlingueurs imaginaires, à ceux qui disent un non cinglant à la course aux kilomètres parcourus ou aux aéroports surpeuplés. A ceux qui se sentent peu déconcertés par l'idée de rester chez eux sans avoir rien programmé. A ceux enfin qui s'octroient le droit de penser que mettre du voyage dans sa vie ne signifie pas forcément... partir.

Nul doute que voyager, c'est vivre, c'est apprendre le monde. Que n'a-t-on pas dit sur les bienfaits des voyages, sur l'importance de quitter son quotidien pour mieux y revenir ou sur celle d'inverser les rythmes ? On ne va pas, soudainement, décliner un week-end en amoureux sous le soleil andalou ou une découverte des fjords norvégiens avec des amis. Certainement pas.

Et si cependant, cet été, à l'époque de la culture du sprint et du toujours plus, de la tendance à ne valoriser que ce qui est montré dans l'espace public, nous nous accordions des vacances qui nous forceraient en quelque sorte à un arrêt ? Sur nous-mêmes. Des vacances à l'envers du... socialement correct. Celles qui nous autoriseraient des folies étonnantes, comme laisser nos pieds nous emmener là où se trouve notre cœur. Ou louer un bateau, là, sur notre mer intérieure, et ce même sans savoir hisser les voiles. Ghandi ne disait-il pas, en effet, que « *Le plus grand voyageur n'est pas celui qui a fait dix fois le tour du monde, mais celui qui a fait une seule fois le tour de lui-même* » ?

Alors, voyageurs au long cours ou voyageurs intérieurs ? Peu importe. Quel que soit le parfum de votre trêve estivale, pourvu que vos voyages vous apportent de délicieux instants de plénitude. Des vrais. De ceux qui sauront VOUS ressourcer. Et laissons à Reggiani le privilège de vous souhaiter, tout simplement, de belles vacances.

« Venise n'est pas en Italie  
Venise, c'est chez n'importe qui  
Venise n'est pas là où tu crois  
C'est où tu vas, c'est où tu veux  
C'est l'endroit où tu es heureux ».

Anne Briguet

## Agenda

Sam 24.06

### Fête de l'Été

(Thème : le Centre de Loisirs)

Du 21.07 au 14.08

### Période de fermeture des ateliers

Dim 20.08

### Délai pour la remise de la « photo de vos vacances »

(cf page 18 de cette édition)

### Dans le cadre du 20<sup>ème</sup> anniversaire du Centre de Loisirs

(cf flyer transmis dans le courant du mois de mai)

Sam 8.07, 14h

### Sona Igytian

Piano classique solo (lieu à préciser en fonction de la météo).

Ven 11.08, 14h

### In the Middle of the Train

Trio chant, guitare, violon & harmonica, irlandais et country (lieu à préciser en fonction de la météo).

Sam 2.09, 14h

### Les Jet's

Trio guitares et violon, manouche (lieu à préciser en fonction de la météo).

## Impressum

**Editeur :** Cité du Genévrier, 1806 St-Légier. Tél. 021 925 23 23. cite-du-genevrier@eben-hezer.ch

**Rédaction :** Anne Briguet, Anne Dantas, Sven De Cagna, Valérie Coutaz

**Equipers :** Sylvie Dupraz, Adeline Glardon, Jocelyne Maire, Emilie Moulin, Natascia Tomaselli, William Chollet, Pierre-Jean Coudon, Gabriel Dougoud

**Mise en page :** Format-Z, Bulle

**Page de garde :** Gian Marco Raffaele

**Photos :** Dimitri Gronemberger

**Impression :** Ateliers Espace Grafic, Lausanne

**Tirage total :** 700 exemplaires

**Parution :** 4x par année

# Y'en a point comme nous



aucun moment, française, parisienne de surcroît, je n'imaginai qu'entre deux peuples voisins, qui parlent la même langue (enfin presque !), qui se partagent le Lac Léman, qui ont été élevés avec les mêmes valeurs judéo-chrétiennes, il puisse y avoir autant de différences.

D'ailleurs, la Suisse, comme je pense une bonne majorité de mes compatriotes, je n'en connaissais pas grand chose avant de venir m'y installer. Mes rares références étaient Heidi ou encore le chocolat. Sans oublier la publicité pour Ovomaltine qui passait en boucle à la télévision française dans les années quatre-vingt-dix (pardon, nonante !). C'était de la dynaaamiiiiite !

Inutile de vous dire que mes débuts sur le territoire helvète furent pour le moins difficiles. Les us et coutumes ne sont pas vraiment les mêmes... il a fallu s'adapter et apprendre à parler... le suisse. Sans compter que le fait d'être « Frouze » n'ait rien arrangé. Bon, évidemment, vous connaissez tous la jolie réputation du peuple de France. Mais si ! Arrogants, chauvins, râleurs, fainéants, donneurs de leçons et... qui sentent mauvais. Alors, forcément, je ne commençais pas cette nouvelle vie sous les meilleurs auspices !

Aussi, voulant faire preuve de bonne volonté avant d'arriver en terre suisse et souhaitant m'adapter le plus rapidement possible, je m'étais procuré un guide pratique, écrit par un compatriote (évidemment !), destiné aux futurs résidents et frontaliers français. J'y ai appris des choses très intéressantes, notamment celle qu'il était recommandé de parler lentement à nos voisins suisses en évitant d'utiliser un langage trop soutenu, sous peine de ne pas être compris. Après un bref moment d'hésitation quant à la véracité de ces propos, je décidais malgré tout de m'installer dans ce drôle de pays où les parapheurs sont des signataires, où les cornets remplacent les sacs

plastiques et où le gâteau aux pruneaux remplace notre tarte aux quetsches !

Cependant, je ne comprenais pas que les suisses romands qui ont adopté notre langue de France, qui étudient l'histoire, l'art et la littérature de France, qui partent en vacances et font leur courses en France, qui en connaissent plus sur le système politique de France que sur le leur, me considèrent comme une étrangère ! Après tout, un bout de la culture suisse romande est issu de la France, ou bien ?

Et puis, un jour, on se surprend à dire à ses enfants « Ça joue ? Mais qu'est-ce que c'est que ce cheni ? J'ai failli m'encoubler ». Ou encore, on s'habitue à ne plus coller la voiture de devant en lui faisant des appels de phares pour qu'elle se range sur la voie de droite. Fini le temps du septante-dix !

Finalement, après bientôt dix ans de vie passés en Suisse, reconnaissante à ce pays de m'avoir accueillie et de m'offrir une incroyable qualité de vie, je ne me sens plus si étrangère... Des différences existent certes, mais ne le sommes pas tous de par nos origines, notre caractère ou notre éducation ?

Ah ! Et pour finir, tous les français ne sentent pas mauvais, je vous l'assure...

Signé : La plus valaisanne des parisiennes

Anne Dantas



Vu sur un ordinateur suisse !

# Souvenirs, souvenirs...

De son pas de berger, sa barbe et ses cheveux blancs autour d'un regard malicieux, Claude-Alain Raccoursier est déjà là, le matin tôt, bien en avance. Moment privilégié pour lui, fait de rencontres et d'observation. Il salue de sa grosse voix en s'exclamant fort ou de son rire toujours un peu moqueur.



**Impossible d'échapper à ce regard. Claude-Alain est une véritable source d'information pour le centre de jour Au Fil du Temps. Il est curieux et sait se faire discret pour apprendre, pour écouter, pour découvrir ce qui se dit, ce qui se fait.**

Derrière ce visage inoubliable se cache, pudique, une personne qui perçoit le monde qui l'entoure avec une sorte de sagesse simple et intuitive. Peu à peu, avec patience, au gré de nos rencontres, de nos petits moments dans l'intimité ou simplement saisis lors de conversations, Claude-Alain, derrière sa pudeur, nous a livré beaucoup de lui-même avec une certaine fierté, mais surtout avec une grande générosité.

**C**h'suis né dans l'hospice de la Côte à Cormondrèche... Tu connais !!! Toi qui viens d'ce coin...

Je me souviens que ma tante me mettait sur le pot. J'habitais l'hospice.

Ch'suis allé à la Péraudette, à Lausanne... Eben-Hézer Pully, là j'ai fait l'école jusqu'à 16 ans. J'ai rien d'autre à te dire sur cette période... je ne me souviens de rien.

Après l'école, j'ai travaillé la maintenance à Lausanne, ch'faisais le jardin et tout ça, c'est à Eben-Hézer. J'ai travaillé là jusqu'à la retraite. Ça m'plaisait bien.

J'ai fait aussi un stage de un mois à Renens, Vetroz Recycling, triage du verre. Je devais enlever la céramique. J'avais des gants mais ça passait à travers, j'avais des blessures aux mains. J'ai pas aimé parce qu'il y avait de l'infrarouge sur la nuque. C'est un mauvais souvenir.

J'avais des copains qui faisaient de l'alpage. J'allais les aider de temps en temps quelques semaines, deux semaines. Bon... la plupart maintenant sont morts ou se sont mariés. J'ai arrêté.

J'allais en Gruyère, dans le canton de Vaud aussi, à la Comballaz.

Le matin je coupais du bois avec la hache, le soir j'aidais à attacher les bêtes pour la nuit. Il y avait seulement une vache à traire, alors je la trayais. Il y avait aussi des chèvres qu'il fallait traire. C'était pas facile parce qu'il fallait prendre le p'tit doigt parce que les tétines sont p'tites. Elles étaient tranquilles.

Nous faisons du fromage aussi. Je devais brasser le lait. J'allais aussi dans les champs avec les vaches. J'allais les mener le matin et les chercher le soir dans la forêt parce qu'elles s'enfuyaient. Elles passaient tout le temps les clôtures. C'est des charrettes de bêtes ! Ahaha !

J'ai des bons souvenirs de l'alpage, j'ai aimé... On descendait au village ou à Bulle avec le cacolet. On mettait les tommes dedans et on les vendait au marché, et on achetait la nourriture pour nous pour la semaine.

Nous mangions de la soupe et beaucoup de fromage. On marchait beaucoup dans la journée, par tous les temps. Il fallait rentrer les vaches sept par sept, sinon y'avait des bagarres. On avait une trentaine de vaches.

Il fallait aller chercher les bêtes quand il pleuvait... tout ça... Le berger lui, il connaissait les orages à distance, il pouvait prévoir les orages à distance... Et voilà, l'orage arrivait.

Il était plus vieux, il avait la barbe. Je l'aimais bien, il était sympa. J'étais nourri-logé. J'avais une chambre dans le chalet. C'était un petit chalet. Lui, il en avait plusieurs, en Gruyère et dans le canton de Vaud... Bon, c'était pas ses chalets à lui, lui il était garde-génisse seulement.

Dans ma famille, on est quatre frères et sœurs. Une, elle est plus âgée d'une année, c'est celle qui est au Tessin, à Lugano... ouais... Les autres sont plus jeunes. Bon tu connais d'jà... l'autre qui habite en

Afrique. Ma sœur est partie en Afrique ça fait passé quinze ans. Je ne l'avais plus revue depuis, jusqu'à ce que j'aïlle là-bas... ma foi, c'est la vie ! On s'entendait bien ensemble... Mais on n'était pas ensemble. Je te montrerai des photos quand j'étais p'tit, avec mes frères et sœurs.

Ma sœur d'Afrique, quand elle était en Suisse, elle travaillait quand même, chez Suchard et après à Clos Brochet. C'est un home pour personnes âgées, aussi à Neuchâtel. Elle travaillait dans la cuisine.

Elle est partie toute seule en Afrique. Elle avait un fils mais il est pas parti avec elle. Son fils je ne sais même pas ce qu'il est devenu.

Mon frère, il habite le Landeron. Celui-là tu le connais !!! Ahaha ! Il travaille plus parce qu'il a eu des opérations. Ma belle-sœur, elle travaille dans la Migros. Ils ont deux enfants.

Quand j'étais p'tit, j'étais terrible, je faisais des crasses aux maîtresses... hahaha ! J'aimais faire des crasses, ça me faisait rire... Pas beaucoup, pas beaucoup de crasses quand-même... Quand je mettais d'la colle sur sa chaise, elle se levait, elle savait même pas qui c'était ! C'est la seule que j'ai faite... avec elle.

La maîtresse me mettait au cachot tout noir quand je faisais des bêtises, je m'en rappelle plus lesquelles. Le cachot, je m'en souviens. J'étais mal. J'avais peur parce que c'était tout noir. Je restais longtemps, deux-trois jours. On m'apportait à manger... c'est long trois jours dans le noir. C'était à la Péraudette. Tu connais pas, maintenant ils ont fait quelque chose pour les sidéens... les gens qu'ont le sida, tu sais.... Après, à la Prairie, c'était moins dur ! C'est là que j'ai commencé à travailler pour la maintenance et jardiner. C'est là qu'il fallait préparer les commandes, pour les pampers. Je livrais les commandes dans les groupes...

J'ai marché beaucoup...

Quand j'étais chez mon papa, on me tapait avec le martinet, je m'en rappelle plus pourquoi... J'ai vécu pas longtemps avant qu'il habite à la rue Nicole. Mes parents sont séparés... ouais... ouais... C'est comme ça...

J'ai fait des voyages avec la danse folklorique que je faisais avant. Par exemple en Dordogne... mais tu connais pas, près de Bordeaux. Et on dansait là-bas, je dansais... hahaha !

J'ai dansé aussi en Hongrie, aussi à Budapest, parce qu'avec qui j'allais, c'était une hongroise. C'était une maîtresse de danse. J'ai vu là-bas des autistes. C'est

une maladie comme il y en a aussi ici. Ils dansaient pas, ils regardaient. On a fait des spectacles et on était nourris-logés dans un hôtel. J'ai fait la danse folklorique passé dix ans... plus même ! J'étais le plus ancien. On était avec les costumes vaudois et tout ça... Si tu sais comment il est le costume vaudois... hahaha... ch'suis sûr que tu connais pas... avec le chapeau noir, le nœud papillon, la chemise blanche, les souliers noirs, le gilet bleu, il est comme ça. J'étais pas le seul, on était plein, on était douze ! Ah ouais ! j'aimais bien danser ! Ah non ! Pas seulement la musique vaudoise ! Ah non ! Irlandaise, hongroise, suisse, fribourgeoise aussi comme « Le Moléson »... Bon, on avait les voyages, c'était super... Bon, le voyage en Hongrie, c'était pas facile parce que la nuit on pouvait pas dormir, parce que les couchettes du train se balancent et tout ça...

Je livrais des légumes au Topinambour... ben tu connais bien, toi ! Mais ouais ! C'était tout bio. Ils ont aussi des trucs du magasin du Monde... Toi t'aimes bien le Magasin du Monde... Ahaha, tu vois, je sais !

J'allais avec Yoren, c'était le moniteur du jardin de la Prairie. J'allais livrer des coings et tout ça... et des légumes... Yoren Miketch, il s'appelait. C'est là-bas que j'ai connu Philippe Bader, tu connais ? Non ??? Bon, c'était un copain.

J'ai même fait une pétition... ouais... Ils voulaient faire un parking à la place du jardin. Moi j'ai dit non, et ça a marché. C'était un grand jardin. J'aimais ça.

J'ai fait du cheval chez les Laub. J'espère qu'on ne va pas visiter les chevaux chez les Laub parce que j'ai un mauvais souvenir ! J'étais sur un cheval et je lui disais « au pas »... Mais non, il est parti ! Et mon pied était coincé dans l'étrier... ouais, j'étais tombé. Et elle m'a forcé à remonter dessus, alors j'ai arrêté. Je me suis pas fait mal parce que c'était de la sciure.

Je me souviens de Barka Bakadeli. C'est un nom algérien. Je m'occupais d'elle, elle était aveugle. Je l'aimais bien. C'est moi qui ai décidé, je la conduisais depuis le Foyer des aveugles jusqu'au Centre de Loisirs de Lausanne. Je lui donnais le bras, je la faisais marcher du côté de la barrière, pas de la route. Elle voulait se faire enterrer en Algérie, mais Terre des Hommes n'a pas voulu. Elle aimait bien ramasser des pâquerettes et faire des bouquets, elle sentait avec les mains. Pendant longtemps j'ai fait ça avec elle, tous les soirs de la semaine, sauf le samedi et le dimanche.

Propos recueillis par Jocelyne Maire

# Cinq questions à...

## **Enfant, vous vouliez être ?**

Je ne me préoccupais pas de savoir ce que je voulais faire. J'étais avec mes copains, nous jouions dehors... nous faisons des guerres de quartiers.

## **Comment avez-vous gagné vos premiers sous ?**

J'ai gagné mes premiers sous en travaillant dans une blanchisserie à Chailly. Je travaillais sur une machine qui pliait les draps. Je prenais le linge, j'accrochais le linge, et j'appuyais sur le bouton...

## **Qu'est-ce qui ne manque jamais dans votre frigo ?**

Nous sommes six à la maison... Pour moi, il y a toujours tout. Mais mes enfants diraient qu'il n'y a jamais rien... de bon !

## **Si vous aviez un super pouvoir ?**

J'aimerais voler. Cela doit être génial de voir le monde d'en haut !

## **Ce que je déteste par-dessus tout ?**

Je déteste quand la vie est trop confortable, trop lisse. J'aime quand la vie est « vivante », piquante parfois ...



## **Lucien Panchaud**

**Le responsable du secteur « hébergement », en poste depuis huit années, a accepté de se prêter au jeu.**

Propos recueillis par Anne Dantas

# Expérience de vie...



## Pierre Wurgel partage avec nous une expérience de vie qui risque de donner des envies à plusieurs d'entres nous...

Texte : Valérie Coutaz

À l'aube de ses 30 ans, Christine, la compagne de Pierre, a commencé à s'interroger sur la manière de marquer ce cap. Une fête avec tous les amis, toute la famille ?!?!? Etre le centre du monde et ne pas réussir à profiter réellement de tout le monde ?!?!? Christine, qui aime la montagne, la marche et la nature, a eu une autre idée... Elle souhaite marcher durant 30 jours et inviter ses



proches à venir partager un moment avec elle, le temps d'un souper (apporté par leurs soins, telle fut la consigne) ou le temps d'un week-end, partageant ainsi sa route sur quelques kilomètres.

Pierre fut charmé par cette proposition, cependant l'idée de faire la « mule » en portant tout le paquetage lui était un peu moins charmante.



A tout problème il y a une solution et celle-ci fut rapidement trouvée par Christine : « Pierre, t'as tapé dans le mille ! On part avec une bourrique qui portera le matériel nécessaire et on marchera 30 jours pour marquer mes 30 printemps !!! ».

Un itinéraire et quelques repérages effectués, le jeune couple prend la route en juillet 1997 avec Fabiola, l'ânesse d'un ami. Départ de la Gruyère direction Romont, Yverdon, la plaine de l'Orbe,

Ballaigues, passage de la douane et direction le Jura français.

« L'expérience fut très riche en rencontres », nous explique Pierre. « On devient un peu des gitans et on dépend de l'hospitalité des gens. Chaque soir il fallait trouver un gîte pour pouvoir dormir, trouver un endroit pour planter les piquets électriques pour l'enclos (sans électricité, mais l'ânesse ne le savait pas) et trouver de l'eau pour Fabiola ».



Christine et Pierre ont connu des nuits avec des chèvres et des boucs. Ils ont essuyé les cris du paysan qui n'avait pas été informé de l'autorisation de camper donnée par son fils. Ils ont connu la pluie et leurs affaires trempées sans un endroit où les faire sécher. Mais ils ont également connu de belles journées ensoleillées, de beaux paysages. Ils ont découvert leur famille et leurs amis, venus nombreux les trouver, sous un angle différent, avec zéro confort, en toute simplicité.



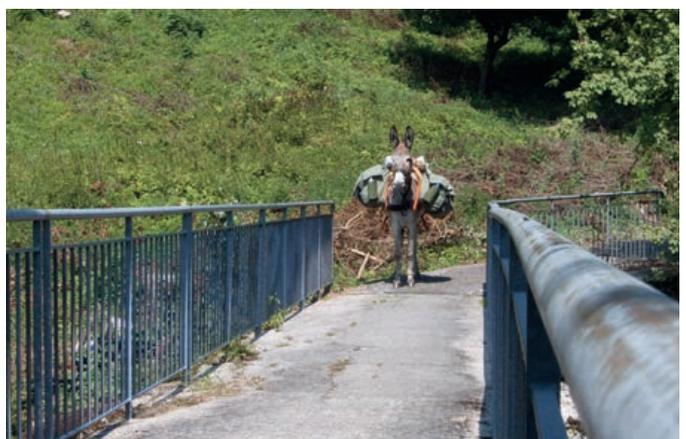
Ils ont également beaucoup appris de Fabiola. Il leur a fallu un peu de temps au départ pour s'apprivoiser mutuellement. « Les ânes sont très attachants », nous confie Pierre. « Ils ne sont pas têtus ». Si l'âne s'arrête c'est pour réfléchir, n'est-ce pas un bel enseignement ?



Pierre et Christine ont tellement apprécié cette expérience qu'ils ont ensuite fait l'acquisition de leur propre ânesse baptisée Capucine. Quelques années plus tard, Capucine a donné naissance à Kawa et tous deux ont enrichi le quotidien de Christine, de Pierre et de leur fille Emilie durant de nombreuses années.



Tous ensemble, ils ont poursuivi l'expérience du voyage, notamment dans le Jura, endroit qui se prête bien à ce type de randonnée. Pierre nous raconte également leur périple sur le chemin de Stevenson avec Emilie, qui n'avait alors qu'une année.



Alors, tentés par l'expérience ??? Pour toute info : Pierre, atelier Espaces Verts !

# Le personnel de la Cité en quelques chiffres...

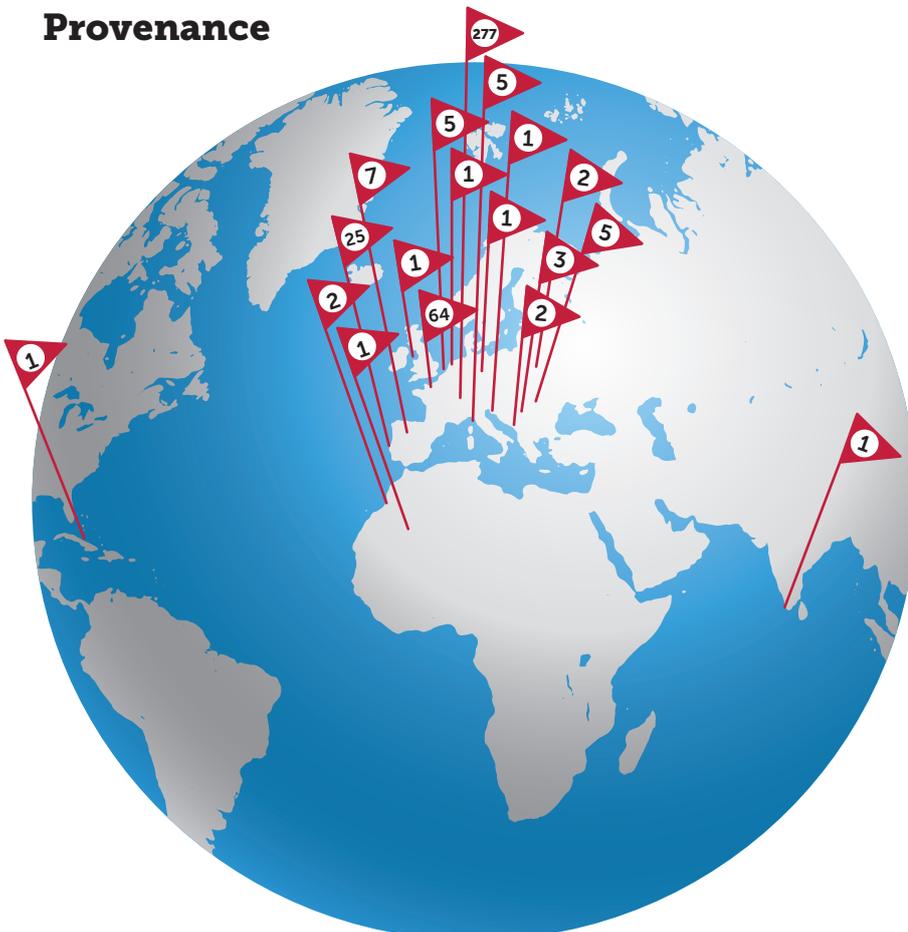
Idée et réalisation : Sven De Cagna

# 411

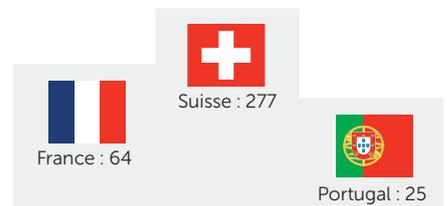
Le nombre total de collaborateurs



## Provenance



## Top 3 des provenances



## Profil type



Femme de

**41 ans**  
**Éducatrice**

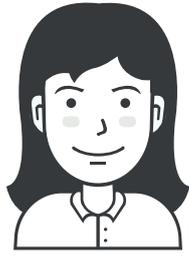
**Durée moyenne  
de l'engagement: 6 ans**

## Répartition par sexe



127 hommes

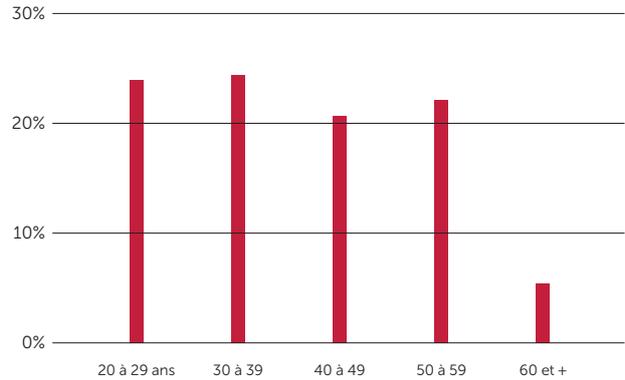
**30.4%**



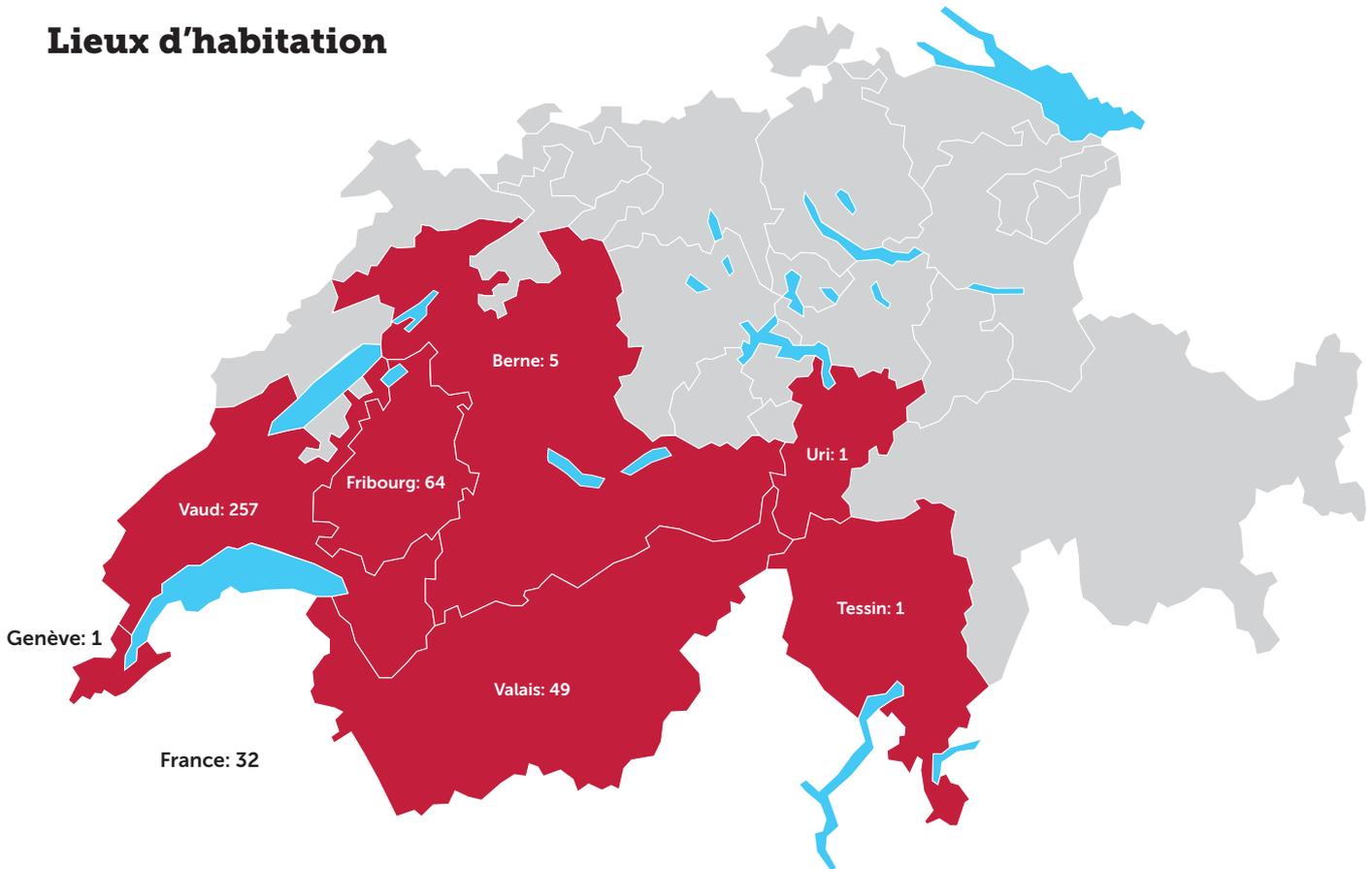
286 femmes

**69.6%**

## Répartition par tranches d'âge



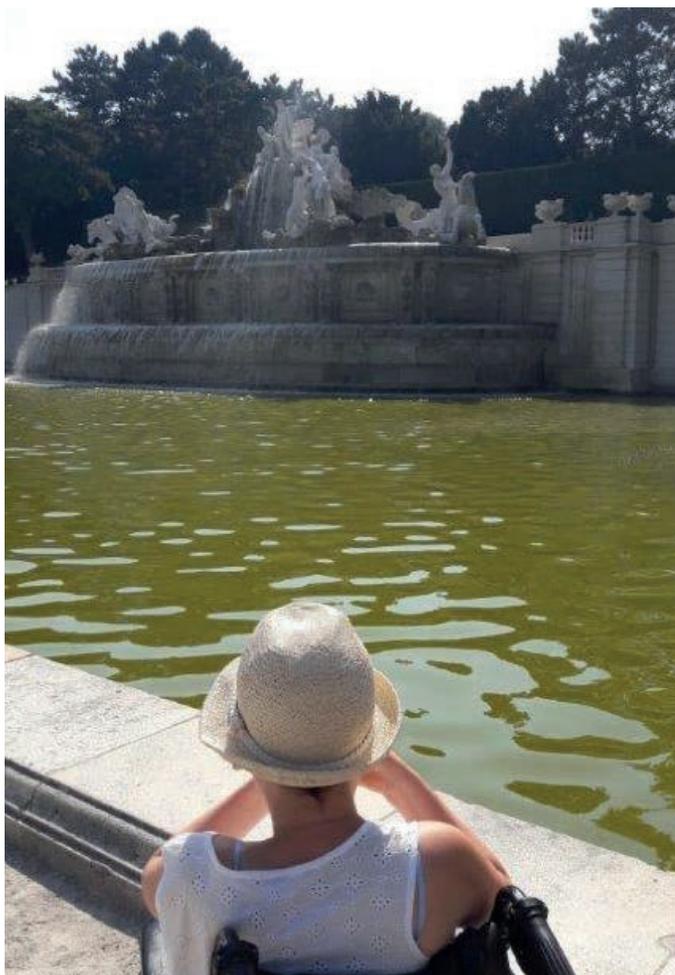
## Lieux d'habitation



## D'après la très sérieuse enquête menée par Sven, vous êtes plutôt :



# Mon séjour viennois



J'ai envie de partager avec vous une petite histoire, mon séjour à Vienne, en septembre dernier. Je suis partie avec Daniele et Philippe, qui résident avec moi dans le pavillon l'Amandier. Chacun a emmené son fauteuil roulant et une accompagnatrice.

Avant notre départ, j'ai entendu de nombreuses inquiétudes à mon sujet. Il paraît que je suis parfois trop exubérante. J'ai donc reçu pour mon voyage un flacon de gouttes de Bach. Je ne sais pas si c'est vraiment efficace. Néanmoins, je peux vous affirmer que mon comportement à Vienne a été digne d'une princesse.

J'ai aussi reçu quelques explications et recommandations avant d'effectuer mon premier vol en avion. Les accompagnatrices ont cependant omis une chose, extraordinaire et essentielle. Quand on prend un avion, on traverse les nuages ! Étonnamment, j'ai été la seule passagère à crier de joie à ce moment-là.

Lorsque nous sommes arrivés à l'aéroport de Vienne, une dame en uniforme ne voulait pas nous laisser avancer. Elle s'est même fâchée. Ma photo semblait particulièrement la perturber. J'étais consternée. Ne remarquait-elle pas à quel point j'étais une princesse ? Heureusement, d'autres dames en uniforme sont venues à notre rescousse, et nous avons rejoint une station de taxi. Mes copains et moi étions ravis.

Toutefois, nous avons attendu sacrément longtemps. Il y a eu un malentendu. Les chauffeurs n'avaient pas compris que nous étions capables, mes copains et moi, de nous lever et de nous installer sur des sièges ordinaires. Et ce ne fut pas le dernier malentendu de la journée. L'homme responsable des clés de notre appartement de location pensait que celui-ci n'était pas adapté. Alors que nous attendions patiemment sur le trottoir, nos accompagnatrices se sont un peu emportées, en expliquant que tout avait été convenu, dans les règles de l'art, avec la propriétaire. Finalement, elles ont eu gain de cause. Trois jours plus tard, l'homme a présenté ses excuses. Rétrospectivement, je dois reconnaître que j'ai tout de même fait quelques acrobaties dans la salle de bain. Mais avec le sourire.

La journée s'est terminée sur la terrasse d'un restaurant sri-lankais, où j'ai mangé divinement. Pendant notre séjour, nous avons fait un petit tour du monde culinaire, mais rassurez-vous, je n'ai pas été soustraite aux spécialités viennoises !

Le lendemain matin, nous sommes partis à la découverte du centre de Vienne. Avec une chaleur inhabituelle pour un mois de septembre, nous avons d'abord arpenté de larges avenues, puis d'adorables petites rues. J'étais émerveillée. Tant de choses à voir. A gauche, à droite, en haut.

Connaissez-vous le Naschmarkt ? Un marché très animé rempli de marchandises colorées et de nombreux petits restaurants. Nous y sommes allés chaque jour durant notre séjour. Il est situé tout près de la Majolikahaus, un immeuble à la façade poétique construit par l'architecte Otto Wagner,



pionnier de l'Art Nouveau viennois, en 1899. Cette année-là, Adolf Loos, artiste qui fit scandale à cause de son style très dépouillé, a conçu le Café Museum. Nous y avons dégusté de délicieux cafés et chocolats viennois. A noter qu'il est ensuite judicieux de prévoir un petit moment de récupération digestive.



Un après-midi, un solide et sympathique cocher sud-américain nous a promenés en calèche dans des rues bordées d'immeubles prestigieux. Là, je ne me sentais plus une princesse, mais plutôt une impératrice ! D'ailleurs, nous avons visité les appartements de Sissi au Château de Schönbrunn. La lumière douce de septembre était particulièrement agréable pour se promener dans son immense jardin. Bien que les animaux,

ce n'est euh, disons pas trop ma tasse de thé, la visite du Zoo de Schönbrunn m'a tout à fait convenue. Un seul hic, la fâcheuse tendance de nos accompagnatrices à s'éclipser pour de courts instants. Alors là, j'ai bien montré ma désapprobation. En voyage, vous êtes sûrement d'accord avec moi, nous devons rester groupés !

Le jardin du Château du Belvédère, plus petit que celui de Schönbrunn, est néanmoins ravissant. Mais méfiez-vous du mur qui l'entoure, nos accompagnatrices ont eu de la peine à en trouver l'entrée. Leur effort a toutefois été récompensé par un charmant restaurant grec situé juste en face de cette fameuse entrée.

Le cinquième jour, après avoir mangé une bonne saucisse à l'aéroport, j'ai pris l'avion pour la seconde fois. Et je suis retournée toute contente à la maison. Ah, juste encore une petite remarque. Vienne est une ville très élégante. J'ai profité de mettre mes bijoux et mes plus belles robes d'été. Le minimum, pour une princesse...

Sandra Reck

Texte / propos recueillis par Adeline Glardon

Collaboration : Anne Briguet

# Nouvelles du terrain

## « C'est MA Vie », ça VOUS parle ?

Afin de saisir tous les enjeux qui se jouent actuellement au sein de la délégation des résidents, il est important d'en connaître l'historique, c'est-à-dire toute la trame humaine mise en place et nécessaire pour la création de cette délégation.

Le facteur temps est une priorité absolue afin que chaque membre de la délégation s'approprie et s'identifie avec son rôle, pour qu'il s'y sente à l'aise. Le processus est long et continu, le souci majeur étant d'éviter le glissement vers des rôles « alibi » où il serait plus ou moins dicté à la personne ce qu'elle doit faire.

Ce processus est continu, donc tout à fait d'actualité. La délégation n'est pas « créée » mais se crée sans cesse, elle est en plein développement. Elle s'est créée en trois phases.

### **1<sup>ère</sup> phase : Recherche sur l'autodétermination**

Elle se divise en deux approches, menées par l'Université de Fribourg (Barbara Fontana-Lana) et s'est voulu une recherche-formation :

- L'autodétermination
- La participation citoyenne

**L'autodétermination :** La recherche sur l'autodétermination a commencé il y a deux ans, avec une équipe de quatorze résidents. Cette recherche a suscité pour tous, résidents, éducateurs, direction, une remise en question profonde sur notre façon d'aborder l'autodétermination, autant pour les personnes que nous accompagnons et qui vivent en groupe que pour les accompagnants et la direction (ne serait-ce que notre propre autodétermination en société...).

Cette longue recherche de l'autodétermination, en allant au fond du sujet, avec les limites de la vie en groupe et les limites personnelles toujours à évaluer ou à faire reculer, a mis tout le système de l'institution sous tension dans une remise en question salutaire.

Chacun a été invité à se questionner sur le pourquoi d'un fonctionnement. Les personnes ont dû avoir une réflexion profonde sur le comment manifester son désaccord, son envie, comment bousculer l'autre. Vaste apprentissage !

**Participation citoyenne :** Comme toute personne qui vit en groupe et dans une société, chacun travaille sur sa participation en tant que citoyen. Cela implique l'apprentissage (ou le perfectionnement) de comment se comporter en groupe, comment exprimer ses idées, comment les réaliser avec les autres, comment parler en passant du « je » au « nous » tout en développant ses initiatives.

### **2<sup>e</sup> phase : La création de la délégation et sa base légale**

La deuxième phase de la création de la délégation a été la création de ses modalités de fonctionnement, soit la création de la structure légale - avec ses statuts, ses objectifs, ses fonctions internes - le choix d'un nom (C'est MA vie), etc.

Des quatorze participants, quatre personnes ont été élues pour la création de la délégation, en collaboration avec les accompagnants.

La partie légale de la délégation a été travaillée en collaboration avec l'Université de Fribourg.

Ce processus s'est créé aussi en étroite collaboration avec la direction de l'institution. La délégation a présenté à la direction ses statuts et a été insérée dans l'organigramme de l'institution. La structure s'est inspirée des apports théoriques et pratiques de l'Université.



La délégation des résidents s'est vu attribuer une place dans l'organigramme de l'institution au même titre que la délégation du personnel.

Cela exige bien entendu une grande ouverture et une certaine prise de risques de la part de la direction de l'institution.

### **3ème phase : Processus de recrutement des représentants, de l'aide, du modérateur et du superviseur et situation actuelle**

Les participants ont fait l'expérience de se présenter comme candidats, de postuler, d'être convoqués à un entretien puis de devoir attendre de savoir si leur candidature allait être retenue.

#### **Le thème prioritaire actuel pour la délégation est sa visibilité au sein de l'institution.**

Elle travaille donc d'arrache-pied cette année pour rencontrer les groupes de vie et les diverses commissions. Chacun des quatre représentants apprend à assumer et à s'approprier le rôle qu'il doit assumer.

L'un travaille sur le thème de « l'affectivité », il est responsable de l'ordre du jour des rencontres ; un autre travaille sur le thème du « lieu de vie », il est responsable du procès-verbal. Celui qui s'occupe du thème des « loisirs » est responsable de rassembler les demandes des résidents et, enfin, le dernier, qui gère le thème « des droits », a pour responsabilité le lien avec la direction.

**Formation continue :** La recherche sur l'autodétermination ainsi que le travail de

participation citoyenne suit son cours actuellement en collaboration avec Isabelle Petragallo, responsable de la formation continue, parallèlement à la commission et indépendamment de celle-ci.

#### **Autodétermination des personnes non-verbales :**

Le thème est abordé par la délégation. Dans ce sens, il est particulièrement précieux de découvrir comment interpréter les personnes non verbales, depuis l'angle de vue des personnes résidentes elles-mêmes, selon leur propre vision, leur propre sensibilité et leur propre expérience d'habitants de l'institution.

S'il est trop tôt pour aborder les expériences de résolution de problèmes sortis des boîtes aux lettres, il est important que chacun de nous puisse connaître un peu plus ce qu'est la délégation et le travail qu'elle accomplit.

Rien de mieux alors pour que chacun aille « titiller », questionner la délégation sur un thème qui l'intéresse ou le touche ! A bon entendeur, salut !

Texte : Jocelyne Maire

Collaboration : Lisiane Gobet



## **Tweet insolite**

« Si ça se trouve, je suis encore célibataire parce qu'on est un nombre impair sur terre... »

# Qu'est-ce qu'on attend pour faire la Fête ?

## 2019 résonne-t-il en vous de façon particulière ? Non ? Oui ?

**B**ien sûr, en bons voisins de Vevey, nous ne nous offusquerons pas si la première chose qui vous vient à l'esprit est la Fête des Vignerons, manifestation plus que bicentenaire faisant la fierté de toute une région, et bien au-delà.

Néanmoins, outre cet événement phare et inamovible qui fera comme d'habitude la part belle à Bacchus et au monde viticole, 2019 retentira aux sons d'un autre événement que la région tout entière nous enviera ☺ : celui du

### **cinquantième anniversaire de la Cité du Genévrier.**

50 ans... ça se fête, non ? Alors nous allons passer ce cap en organisant toute une série de manifestations au fil de l'année, et pour lesquelles un comité d'organisation sera prochainement constitué. Nous imaginons néanmoins que l'apothéose de ce jubilé sera le spectacle qui sera monté en fin d'année...

Vous avez à cet effet sans doute déjà croisé M. René-Claude Emery (*photo ci-dessus. Tiens, au fait, faudra qu'on lui trouve un surnom...*), le metteur en scène que nous avons sollicité pour écrire une création et la mettre en scène. M. Emery est un professionnel du théâtre, comédien, au bénéfice d'une solide expérience en matière de mise en scène, par ailleurs très sensible et à l'écoute de notre environnement. Il a notamment monté le bouleversant « Pour en finir avec le jugement de Dieu », d'Antonin Artaud, par le biais d'une balade théâtrale à travers les jardins et les locaux de l'Hôpital psychiatrique de Malévoz à Monthey.

Le concept de notre spectacle ? « Un rôle pour chacun », qu'il s'agisse de



faire du théâtre, de danser, de chanter ou de jouer d'un instrument de musique. Ce spectacle sera ouvert à tous, résidents, collaborateurs, personnes externes, voisins... Notre vœu ? Que chacun y trouve le rôle qui lui convient. Que l'ordinaire puisse, le temps d'un spectacle, devenir extraordinaire. Et, le plus important... que l'on s'amuse !!!

Des renseignements plus précis vous parviendront d'ici la mi-juillet pour vous expliquer concrètement comment nous souhaiterions vivre cette année 2019. Tout reste encore à faire, nous sommes au pied d'une montagne de choses à imaginer, à décider. Une seule certitude : nous aurons besoin de chacun d'entre vous, de vos idées, de vos talents et de votre énergie. Alors... partants ?

Texte : Anne Briguet



### **Tweet insolite**

Message de Didier Simond, notre dieu de l'informatique :  
« Arrêtez de vous prendre la tête avec la fin du monde ;  
j'ai fait une sauvegarde »



# A vos appareils photo!

## Et si vous participiez au **Concours de la photo de vacances la plus décalée, insolite, originale, inédite ?**

**L**e principe ? Il est extrêmement simple : vous vous retrouvez, durant vos vacances, face à un paysage, une situation ou un décor autant cocasse qu'original. Plus une minute à perdre : vous croquez la scène à l'aide de votre appareil photo ou de votre téléphone portable, et vous nous adressez le tout par mail (anne.brignet@eben-hezer.ch).

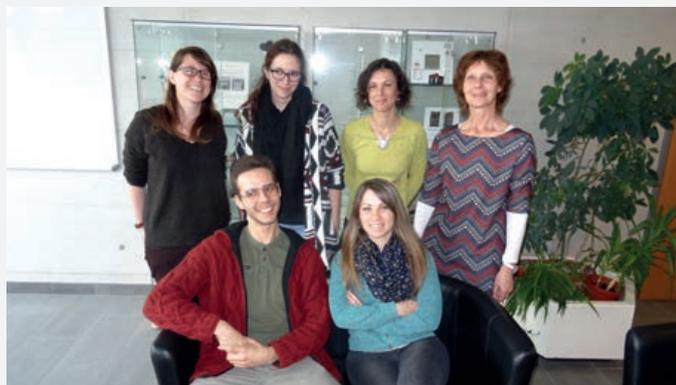
Vous pouvez même, si le cœur vous en dit,

prendre un exemplaire de votre journal interne préféré (il en reste un stock dans mon bureau...) et le mettre en scène sur une photo. Le délai pour envoyer vos images est fixé au 20 août. La photo qui aura remporté le plus de suffrages se verra offrir la primeur de la page de garde du prochain numéro. Alors, convaincus ? On se réjouit déjà !

Texte : Anne Briguet

# La DeR'H

## Bienvenue à...



### Nouveaux collaborateurs 06.03.2017

*De gauche à droite :* **Sandra Gygli**, aide-comptable (qui a quitté l'institution dans l'intervalle), **Anaïg Sudan**, ASE aux Lilas, **Audrey Scalvini**, MSP à la boutique Un Brin d'Audace, **Marguerite Zurbuchen**, éducatrice remplaçante.



### Nouveaux collaborateurs 01.05.2017

*De gauche à droite, en haut :* **Walter Bryan**, stagiaire à Akela, **Magali Freudiger**, ASE à l'Amandier, **Debbie Da Silva Pereira**, ASE au Palétuvier, **Marie Cettou**, ASE au Laurier, **Jocelyn Helbling**, éducateur aux Roseaux, **Lana Warpelin**, ASE aux Jalons, **Raphaèle Kuchler**, infirmière, **Ehy Anne Henry**, couturière, **Aline Bulliard**, éducatrice remplaçante.

*De gauche à droite, en bas :* **Gaëlle Le Jeloux**, éducatrice au Palétuvier, **Mary-Claude Botelho**, éducatrice au Peuplier, **Sophie Bakkers**, MSP remplaçante, **Frédérique Le Pontois**, infirmière.

*Belles vacances  
à toutes et tous !  
Et surtout...  
n'oubliez pas notre  
concours photo !*

